Gazette de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 77 Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 JANVIER 1886.

Les Chrétiens du Quang-Tri.

Les *Missions catholiques*, de Lyon, France, publient un émouvant récit du siège soutenu, du 9 septembre au 2 octobre, par les Annamites chrétiens réunis dans le collège de An-Ninh, province de Quang-Tri, contre les bandes du régent Thuyet.

Comme on le constatera par l'analyse que nous reproduisons, les chrétiens, dirigés par les missionnaires, ont repoussé sept assauts, malgré le manque presque absolu d'armes et de munitions. Ils ont été enfin délivrés, le 2 octobre, par la compagnie Dallier, des chasseurs à pied.

Le 7 septembre, les missionnaires apprirent la prise de la citadelle de Quang-Tri. Sachant bien que cet événement allait servir de signal aux massacres, les missionnaires décidèrent immédiatement de réunir tous les chrétiens de la contrée en deux postes assez rapprochés pour se secourir mutuellement.

L'un était à Di-Loan, résidence principale des missionnaires; l'autre au petit séminaire de An-Ninh. Quatre mille personnes s'y réfugièrent. En même temps les missionnaires envoyèrent une barque demander du secours à Huë, et une autre au nord de la province de Quang-Tri, où se trouvaient quelques forces françaises.

Le 9, des incendies annoncent la présence de l'ennemi.

Dans les deux postes, la défense s'organise. Mais pour toute arme à feu, on n'a qu'un fusil de chasse. Les Chrétiens se munissent de grands bambous taillés en pointe.

Le 10, tous les villages voisins sont incendiés, et l'ennemi attaque simultanément les deux postes. Les assiégés chargent bravement, leurs lances de bambous et des torches en mains, et font reculer les Annamites qui avaient avec eux des canons, des fusils de remparts et des fusils ordinaires, provenant du massacre créé depuis deux ans à Cam Lo, par Thuyet, en prévision de la lutte contre les Français.

Malgré la disproportion des forces, les chrétiens soutiennent la lutte, mais les soldats annamites, très aguerris, réussissent à pénétrer dans les jardins du collège et l'ensent enlevé sans une diversion opérée de Di-Loan, et le dévouement de quelques braves qui se frent tuer aux portes de communication. Trois fois l'ennemi revint à l'assaut, mais inutilement.

A trois heures, un orage le força à se retirer.

Les assiégés, en jour-là, eurent vingt tués et cinquante blessés.

Jusqu'au 11 septembre, on procéda activement à la fortification de l'enceinte. Une des barques envoyés un instant avant la nouvelle attaque rapporta deux petits canons et quatre fusils à mèche.

A midi, les assaillants cernent le collège, et commencent le bombardement, lançant en même temps des bottes de pailles enflammées contre le rempart de bambou, essayant d'y ouvrir une brèche.

Le péril est extrême. Les femmes jettent de l'eau sur les bambous enflammés, les hommes repoussent l'ennemi à coups de lance.

L'assaut est tenté, mais les deux canons chargés à mitraille semèrent la mort dans les Annamites qui, finalement, se repirent, emportant de nombreux cadavres.

Le 12, les Annamites attaquent en même temps les deux postes, pour les empêcher de se secourir. L'attaque fut surtout très violente contre Di-Loan.

Ce poste allait être emporté, et tous ceux qui l'occupaient massacrés, lorsque le Père Dangelzier fait battre la charge et simuler une sortie générale.

Profitant du répit causé par la surprise des assaillants, les femmes et les enfants gagnent le collège par un chemin caché, puis les hommes se replient successivement par la même route.

Le lendemain, par un hasard providentiel l'ennemi n'eutta pas la ruse, mais sa vengeance s'exerça sur le village qui fut totalement incendié.

Le 13, pendant que l'ennemi continue le siège de Di-Loan, on sorgeait de An-Ninh, dont la garnison compte [illegible] chrétiens en état de porter les armes [illegible] femmes, enfants, vieillards [illegible] [illegible] 2,200 chrétiens [illegible] [illegible] les rives en [illegible] haies de bambous formant rempart. Trois fois l'assaut est donné.

Mais le dévouement des femmes qui éteignent l'incendie, le courage des hommes que la mort sente abat huissent par avoir raison des efforts des Annamites. Les assiégés ont laissé morts et vingt blessés. Mais, cette fois, la provision de poudre est presque entièrement épuisée.

Les 15, 16 et 17, l'ennemi reçoit de l'artillerie et des munitions de toutes sortes de l'arsenal de Cam-Ro. Les assiégés ne peuvent ni se ravitailler ni expédier des courriers dans aucune direction.

Le 18, nouveau bombardement et nouvel assaut sans résultats. Les assiégés perdent 5 tués et 10 blessés.

Le 19, cinquième assaut. Les assiégés ne peuvent plus tirer faute de poudre. Les hommes se font tuer en détail. La position devient très critique. On décide une sortie générale.

Au moment où l'ennemi se croit sur de la victoire, le signal de la sortie est donné, et les 800 assiégés se précipitent sur les Annamites, qu'ils abordent à coups de pique. L'ennemi croit à l'arrivée d'une troupe de secours, s'enfuit abandonnant des canons, des fusils, des fusées, des caisses de poudre, des munitions, que les assiégés ramènent dans l'intérieur du collège.

Dix assiégés et quatre vingt-cinq soldats ennemis restaient sur le terrain.

Après ce succès aussi complet qu'inattendu, pendant que l'ennemi prépare sa revanche, les assiégés, dont les vivres s'épuisent rapidement, tentent, mais sans succès, d'envoyer des courriers pour réclamer des secours urgents.

Le 20, à midi, l'ennemi, refait de ses pertes, tente un sixième assaut. A quatre heures du soir, toutes les munitions prises dans le combat du 19 sont épuisées.

Nouvelle sortie, nouvelle débandade des assaillants qui fuient abandonnant trente cadavres, trois canons, des fusils et des munitions.

Pendant la nuit, les assiégés réussissent à faire passer un courrier vers le Quang-Binh.

Les jours suivants, l'ennemi fait venir des renforts, des canons et même des éléphants. Les assiégés, de leur côté, reçoivent des armes par une barque qui repart aussitôt pour demander des secours aux troupes françaises.

Le 28, septième combat. Pendant la nuit, l'ennemi redouble d'efforts, mais il est constamment repoussé par les assiégés, cette fois abondamment pourvus d'armes et de munitions.

Mais le lendemain, la famine se fait sentir. Pendant trois jours, les chrétiens se partagent quelques pommes de terre, tous les vivres qui restaient.

Le 2 octobre, les sentinelles aperçoivent une troupe s'avançant en bon ordre vers le quartier général ennemi.

L'anxiété est extrême.

Sont-ce des troupes françaises, ou bien de nouvelles bandes d'assiégeants?

Tout à coup, la fusillade éclate, et les chrétiens reconnaissent les Français, leurs libérateurs.

Bientôt les portes du collège s'ouvrent, et les assiégés reçoivent, en pleurant de joie, le capitaine Dullier, ses officiers et la colonne de chasseurs à pied et de tirailleurs tonquinois qui viennent de culbuter les bandes annamites.

Les malheureux chrétiens avaient soutenu vingt-deux jours de siège, repoussé sept assauts, tué trois cents canons, des drapeaux, des fusils, et des munitions en quantité considérables.

Nous trouvons la reproduction de ce récit dans la *Gazette de France* du 19 décembre.

En police correctionnelle :

—Si je voulais, s'écriait avec arrogance un maquétisen poursuivi pour escroquerie, j'endormirais le tribunal, séance tenante.

Le président, sérieusement :

—Allez vous asseoir.... et laissez parler votre avocat.

—Où allons-nous? Les lapins eux-mêmes se mettent à avoir de l'esprit.

L'un d'eux, qui avait été congédié, après avoir vainement cherché à se cacher, revient chez son ancien maître.

—Vous devez m'avoir joliment bêché, hein!

—Je vous assure que j'ai donné des renseignements sortables.

—C'est donc pour cela que, au lieu de me permettre d'entrer, on m'a prié de sortir!

Calino rencontre un ami.

—Je viens de vendre ma tombe à Guibollard.

—Quel prix?

—Deux mille.

—Elle t'en avait coûté trois.

—Oui, mais je me suis réservé l'usufruit.

S.... venait de déjeuner modestement dans un petit café.

—Combien? demande-t-il au garçon.

—Trois francs.... Monsieur prend du café?

—Non.

—Bien.... Alors c'est cinquante centimes de plus.

PETITES ANNONCES.

LE Dr. Augustin M. Fernandez, des Facultés de Médecine de New York, Madrid et la Havane, a ouvert un bureau au No 92 de la rue Royale. Heures de consultations: 1 à 4 et 6 à 8 P. M. Consultations gratuites pour les pauvres les dimanches de 1 à 4 P. M.
27 déc—2 sem. Dim. Mar. Ven.

P. WEBLEIN, 135 rue Canal, meilleure maison, meilleur marché, venez voir les beaux Pianos Weber et Mathushek. Prix réduits. Conditions faciles. 9 déc—1m

MM. THEBER, dentistes, ont transféré leur cabinet de consultation et de travail des Nos 139 rue Royale et 130 Canal au No 14 rue Baronne. 13 déc—1m

DEMANDES.

ON demande une femme pour faire la cuisine et aider au blanchissage. Un emploi permanent et de bons gages seront donnés à une personne munie de bonnes recommandations. S'adresser le matin avant midi au No 130 rue Sèvigne, entre Constance et Aubrey.
3 jan—1f

A LOUER.

A louer.—Une belle résidence No 305 rue Esplanade. S'adresser à Pierre Lanaux, 27 rue Conti. 3sept—1f

A VENDRE.

PROPRIÉTÉS à vendre.—A vendre, plusieurs propriétés dans le Second et Troisième Districts. S. Blasini, 115 Passage de la Bourse.
3 jan—4 jan.

A Vendre—Pour cause de départ—Un Cafe bien achalandé, vis-à-vis du Marché Français, rue Decatur, et ayant une bonne clientèle. S'adresser à F. B. Hernandez, 43 Passage de la Bourse. 17déc—1m

A vendre ou à louer—Le coin, bien situé, Ste-Anne et Bourbon, convenable pour ménage quelconque d'affaires. Possession immédiate.
29nov—1f

LOUIS H. FERRET,
38 Passage de la Bourse.

Assurances et Banques.

Banque des Citoyens de la Nouvelle-Orléans.—Département de la Banque—Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1886.—La élection annuelle des directeurs de cette banque pour servir pendant l'année courante, aura lieu à la banque, le 11e jour de janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JOS. TARLETON, Caissier
2 jan—1m 3 f jn.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1886.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
ARTHUR HART, Caissier.
1er jan—4f

Bureau de la Mutuel National Gaslight Co.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1885.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs tenue le 29 courant, un dividende de Quatre pour cent a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
JOSEPH MITCHELL, Caissier.
31déc—1of

Hibernia National Bank, Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1885.—Un dividende de cinq (5) pour cent, libre de taxes fédérales, sera payé sur demande.
Pour le Conseil de Direction :
CH. PALFREY, Caissier.
1er janv—7f

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1885.—A une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, il a été déclaré un dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, payable aux actionnaires sur demande.
J. L. BERGER, Caissier.
1er jan—7f

Banque Nationale Française, Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1885.—A une réunion des Directeurs, pour l'année 1886, il a été nommé pour Président de la Banque, M. Jules Ferry, et pour Vice-Président, M. Jules Ferry, et pour Caissier, M. Jules Ferry, et pour Secrétaire, M. Jules Ferry, et pour Trésorier, M. Jules Ferry, et pour Commissaire aux comptes, M. Jules Ferry, et pour Commissaire aux comptes, M. Jules Ferry, et pour Commissaire aux comptes